

REVUE DE L'INSTITUT
FRANÇAIS D'HISTOIRE
EN ALLEMAGNE

Revue de l'IFHA

Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne

5 | 2013
IFHA 5

« Saisir le terrain / *Terrain Und Kultur* »

Colloque, Université de Francfort, 8-9 juillet 2013

Jean-Louis Georget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7386>

DOI : 10.4000/ifha.7386

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Jean-Louis Georget, « « Saisir le terrain / *Terrain Und Kultur* » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 5 | 2013, mis en ligne le 17 février 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7386> ; DOI : 10.4000/ifha.7386

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

©IFHA

« Saisir le terrain / *Terrain Und Kultur* »

Colloque, Université de Francfort, 8-9 juillet 2013

Jean-Louis Georget

- 1 Le colloque a été organisé conjointement par Gaëlle Hallair et Jean-Louis Georget de l'Institut Français d'Histoire en Allemagne en partenariat avec Bernhard Tschofen de l'Institut Ludwig Uhland de l'université de Tübingen pour les sciences empiriques de la culture. Le colloque a été soutenu par l'Université franco-allemande dans le cadre des ateliers de recherche pour jeunes chercheurs et toute l'équipe de l'IFHA a apporté sa précieuse aide logistique pour organiser l'événement.
- 2 Les objectifs scientifiques de la manifestation étaient les suivants : il s'agissait de s'interroger sur la place assignée aux matériaux empiriques dans les travaux de sciences humaines et sociales, qui peut varier considérablement d'un domaine à l'autre. Ces variations sont bien sûr tributaires de l'économie démonstrative propre à chaque démarche de recherche mais elles relèvent aussi de formes plus ou moins canoniques établies pour partie dans des enceintes nationales, des disciplines ou des traditions académiques différentes. Ces « standards » apparaissent prescrits par des cadres normatifs partagés au sein des différentes communautés scientifiques ; ils renvoient non seulement aux usages rhétoriques qui régissent différents régimes d'argumentation, mais aussi aux modalités de construction et de légitimation des objets de recherche.
- 3 Cet atelier entendait donc proposer à des doctorants et jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales d'entrer dans une démarche réflexive sur les dispositifs de recherche en questionnant plus spécifiquement différentes manières de construire et de mobiliser un « terrain » de recherche. La rencontre entre des chercheurs issus de formations académiques et de traditions disciplinaires différentes a autorisé une forme de dénaturalisation et de mise à distance des postures adoptées. De ce point de vue, le croisement et la comparaison entre les pratiques françaises et allemandes, mais aussi avec d'autres traditions académiques a permis d'interroger les environnements nationaux de construction des disciplines.

- 4 Par « terrains » étaient entendus à la fois les lieux et les moments de « saisie » de matériaux empiriques constitutifs de toute recherche adossée à une configuration sociale précise. Il s'agit en effet de « lieux », de territoires ou de groupes sociaux circonscrits dont le chercheur a défini le périmètre – souvent en termes spatiaux, mais pas uniquement – et où il entreprend de prélever des informations signifiantes dans une visée compréhensive ou interprétative. Il s'agit aussi de « moments » de la production d'un savoir scientifique, qui suppose une forme d'immersion, ou du moins de concentration du chercheur sur la collecte de matériaux empiriques – et, éventuellement, de mise à l'écart provisoire des autres activités de la vie scientifique. Selon les protocoles de recherche, le moment du terrain peut être situé à différentes étapes de la production d'un savoir scientifique : tout à fait en amont, dans des démarches radicalement inductives qui laissent émerger les questionnements théoriques « du terrain », ou plus en aval dans des démarches de validation d'hypothèses théoriques dans des démarches déductives ou abductives. Dans tous les cas, le travail de « saisie » du terrain consiste à documenter des situations et à faire de « faits sociaux » des « faits scientifiques » en recourant à des savoir-faire et à des méthodes plus ou moins formalisées telles que l'observation directe, l'enquête, la recherche d'une compréhension par « imprégnation » des pratiques et des représentations locales, mais aussi le travail d'archive ou le recueil de matériaux écrits. L'enregistrement et la transcription d'entretiens, la photo, le croquis ou encore le carnet de terrain constituent autant de médiums mobilisés à cette fin.
- 5 L'atelier a été ouvert à deux types complémentaires de contributions, organisés autour de deux axes. Le premier a rassemblé des interventions portant sur l'histoire des disciplines et interrogé, dans une perspective transdisciplinaire et transnationale, l'institution voire la canonisation du terrain au cours des processus de standardisation des protocoles de recherche ou des carrières des chercheurs. Le second a fait place aux démarches réflexives permettant aux participants de revenir sur leurs propres pratiques de recherche et de les resituer dans leurs environnements de recherche respectifs.
- 6 Le premier axe a adopté une perspective historique et généalogique revenant sur l'institutionnalisation du terrain dans différentes traditions nationales et/ou disciplinaires. Il s'est agi d'analyser la production, la représentation et la circulation des savoirs du terrain dans l'espace européen. La notion de savoirs du terrain a été prise au sens large et s'est étendue aux savoirs géographiques, ethnographiques, sociologiques et politiques. Cette notion s'est déclinée en trois volets logiquement interdépendants : le premier concernait la constitution de disciplines nées du terrain, le second les pratiques mises en œuvre *in situ* et le troisième les méthodes qui s'en sont nourri et les ont encadrées progressivement.
- 7 En s'inscrivant dans le temps long, de la fin du XVII^e siècle à l'institutionnalisation des disciplines au cours de la première moitié du XX^e siècle ont été saisies les permanences, les mutations et les césures relatives à la structuration des espaces disciplinaires liés au terrain. Ce dernier a recouvert sur la longue durée des formes aussi variées que les voyages, les expéditions scientifiques, les explorations et les randonnées. Ces formes multiples d'appréhension du terrain se sont combinées avec la consignation, l'exploitation et la valorisation des données recueillies, dans des espaces scientifiques *ad hoc*. En insistant plus particulièrement sur les interrelations entre les champs relevant de l'ethnographie et de la géographie a été abordée la différenciation disciplinaire des savoirs du terrain en voie de fixation dans une perspective généalogique.

- 8 Il s'agissait au cours de cet atelier de jouer de la rencontre entre des géographes, des ethnologues (*Volkskundler* et *Völkerkundler*), des philosophes, des historiens et des épistémologues pour revenir, dans une perspective transdisciplinaire et transnationale, sur les manières dont les différentes traditions scientifiques ont pu pratiquer le terrain et en mobiliser les matériaux. En usant des perspectives ouvertes par l'histoire croisée, une place particulière a été accordée à la manière dont elles ont pu se féconder mutuellement mais aussi s'affronter ou se construire en opposition. La perspective transnationale a permis d'interroger les configurations d'acteurs au sein des disciplines, de sonder les institutions qui les ont portées et d'analyser les temps et contretemps de leurs interactions. Elle a permis aussi de mettre à distance les catégories conceptuelles et les schémas méthodologiques qui ont marqué jusqu'à présent des perspectives d'analyse avant tout nationales.
- 9 Dans ce cadre, Daniel Baric (université de Tours) s'est attaché à la reconstitution d'un paysage linguistique et culturel synchronique et diachronique croate, zone périphérique mettant au jour un rapport local unique par rapport au centre de l'empire habsbourgeois. Michal Ksinan (Institut d'Histoire de l'Académie slovaque des Sciences) a analysé quant à lui la manière dont les frontières de la Tchécoslovaquie ont été l'objet de négociations ardues pendant la Première guerre mondiale pour déterminer quel serait le tracé final des frontières de la nouvelle nation en fonction de considérations très pratiques sur le découpage territorial.
- 10 Dans le bloc portant sur les outils de saisie du terrain. Gaëlle Hallair (Institut Français d'Histoire en Allemagne) a présenté, dans une perspective épistémologique, la façon dont géographes français et allemands ont fait du carnet de terrain un outil précieux et essentiel de leurs investigations, préalable nécessaire à tout travail scientifique. Puis Christian Marchetti (Institut Ludwig Uhland de l'université de Tübingen) et Claudia Drescher se sont attachés successivement à l'expédition des Balkans de 1916 et à la mise en place de l'office de statistique du royaume du Wurtemberg, garant de l'intégration territoriale de l'unité étatique.
- 11 Léa Roger (centre Georg Simmel) a conçu un exposé sur les supports qui permettent d'explorer les arcanes passées de la *world music* pour renouveler les terrains potentiels de recherche. Le colloque s'est poursuivi avec l'intervention de deux spécialistes de l'Afrique, Carsten Gräbel (université de Constance) et Dag Henrichsen (Basler Afrika Bibliographien, Basel), qui ont approfondi la manière dont les géographes, en arpenteant le terrain de manière presque privative, réussissent comme Heinz Schinz à constituer des collections en matière d'artefacts, de faune ou de flore. La série d'exposés s'est achevée par celui de Régis Meyran sur le renouveau du terrain africaniste dans les années 1960 sur fond de débats politiques et muséographiques contemporains.
- 12 Dans la dernière partie consacrée au terrain de l'Europe centrale, Jean-Louis Georget a souligné la dualité de l'ethnologie dans l'espace germanophone, tandis que Bohumila Ferencuhova (Institut d'Histoire de l'Académie slovaque des Sciences) s'est emparée de la thématique des frontières de la Slovaquie après 1918, avant qu'Olessia Kirtchik (Institut d'études historico-théoriques en sciences humaines Andrei Poletayev et IFRE de Moscou) ne termine l'après-midi par une intervention sur les études rurales dans le domaine des sciences économiques et sociales en France.
- 13 Un second axe a donné l'occasion aux participants d'interroger leurs propres dispositifs de recherche. Les dernières décennies ont vu une forme de renaissance des pratiques de

terrain dans les sciences humaines et sociales. Elles connaissent un nouvel essor dans des disciplines historiquement construites sur des démarches de terrain alors qu'elles avaient pu connaître une certaine éclipse sous la poussée des courants modélisateurs ou quantitativistes : c'est le cas par exemple de la géographie. Elles émergent aussi comme un nouvel outil de recherche dans des disciplines qui s'étaient construites jusqu'alors sans y recourir, comme la science politique. Pour les sciences empiriques de la culture (ethnologie), elles constituent une médiation obligatoire entre les démarches descriptives et les appareils théoriques qui en résultent. La critique du paradigme structuraliste, l'attention croissante aux processus d'observation à grande échelle (« micro »), la focalisation sur les acteurs et la volonté de mener des analyses contextualisées attentives aux situations d'interactions, ont poussé de nouvelles générations de chercheurs à recourir à l'enquête ethnographique ou à la description dense de terrains pour penser de nouveaux objets. Sous cette tendance de fond se dessinent toutefois des pratiques très différenciées que cet atelier a pu comparer.

- 14 Il s'est d'abord agi de réfléchir à la manière dont le chercheur gère sa situation d'observation sur « son » terrain, placé à la fois en position d'intériorité et d'extériorité, à la façon dont il envisage les implications, sur les matériaux collectés, de cette situation d'interaction. L'atelier a ainsi laissé les participants conceptualiser le retour sur les conditions de leurs enquêtes et sur la construction de l'objet à partir du terrain ou à travers lui. A été ensuite abordée la question du statut d'une analyse située et de la montée en généralité : question de la représentativité et des modalités d'une pensée par cas, question des échelles d'analyses, question de l'historicité du matériau recueilli pendant un temps limité, question des biais ou des conditions imposées par l'accès au terrain. La confrontation des approches entre les participants a fait réfléchir aux frontières disciplinaires et à la manière dont le recours aux méthodes de terrain tend à les faire bouger, voire les estomper.
- 15 Dans le cadre du bloc qui s'est concentré sur l'épistémologie des terrains, Delphine Corteel (université de Reims), a expliqué comment son terrain l'avait amené à passer d'une anthropologie ouvrière à une ethnographie de la récupération, repérant les points de bifurcation et les indices qui l'ont amené à infléchir sa pratique ; Barbara Baudouin (centre Marc Bloch, Berlin) a montré quant à elle comment les commissions pluridisciplinaires des mesures de sûreté ne sont pas réductibles à un espace de définition pluridisciplinaire de la dangerosité, mais méritent d'être étudiées comme un espace de circulation, parfois difficile, des savoirs professionnels ; Hélène Ivanoff (centre Georg Simmel, Paris) s'est attaché à l'ethnographie comme science de terrain qui apparaît de façon précoce avec l'organisation d'expéditions ethnographiques conséquentes dirigées par les directeurs de musées et instituts d'ethnologie, fondés au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle ; enfin Camille Lancelevée (centre Marc Bloch, Berlin) a clos ce premier panel par une présentation d'une enquête ethnographique sur la psychiatrie en prison où elle souligne que le terrain « est la forme particulière que prend en anthropologie et pour les méthodes ethnographiques l'exigence de rigueur empirique qui fonde les sciences sociales » .
- 16 Pour illustrer la complexité des dispositifs de recherche, l'intervention de Delphine Blanc (centre Georg Simmel, Paris), à la fois musicienne et sociologue, a porté sur la manière dont un spécialiste doit se dessaisir du terrain pratique pour pouvoir le reconstituer dans le champ théorique, la position d'observatrice participante – une musicienne d'orchestre professionnelle qui étudie le champ des pratiques orchestrales – permettant d'échapper

au travail d'incorporation de schèmes indigènes. Enfin Cornelia Schendzielorz (centre Marc Bloch, Berlin) a étudié le terrain de la formation continue professionnelle sur fond des débats pour la subjectiver dans le contexte du travail dans une perspective praxéologique. Pour ce qui concerne le terrain des sciences de la culture, Bernhard Tschofen (Institut Ludwig-Uhland, université de Tübingen) s'est interrogé, dans une réflexion sur une appréhension ethnographique et ethnologique de l'espace, sur la dimension culturelle du savoir relatif au territoire et à la société dans le processus de constitution des états à l'époque moderne selon une double relation, dans la mesure où la description et l'étude d'une région et d'une culture suivent d'un côté des caractéristiques politico-territoriales et apportent d'un autre côté leur contribution à la constitution d'un complexe socio-spatial.

- 17 Cette double perspective historique et réflexive sur la contribution des démarches de terrain à la construction de la connaissance et des disciplines a rapproché des jeunes chercheurs issus de traditions académiques diverses qui se connaissent souvent peu, -si ce n'est par binômes- et qui n'ont pas l'habitude du travail en commun. Cet atelier a constitué la première étape importante et nécessaire d'un projet de recherche plus ambitieux qui a pour but de poursuivre la coopération par l'élaboration de projets de recherche communs et par l'organisation d'une école d'été franco-allemande en 2014, vraisemblablement à Zurich.

ANNEXES

PROGRAMME/PROGRAMM

Lundi 8 juillet 2013 / Montag, den 8. Juli 2013

Lieu/ Ort : Université Goethe de Francfort, campus Westend

8h45-9h00	Accueil des participants / <i>Empfang der Teilnehmer</i>
9h00-9h15	Ouverture du colloque par le directeur de l'IFHA Pierre Monnet / <i>Einführung durch den Direktor des IFHA Pierre Monnet</i>
9h15-10h35 9h15-9h35	Bloc 1 : Qu'est-ce que le terrain ? / Was bedeutet Terrain ? Mathilde Darley (Centre Marc Bloch, Berlin), conférence introductive / <i>Einführungsvortrag : Terrains minés en sciences sociales</i>

9h35-9h55	Barbara Bauduin (Centre Marc Bloch, Berlin) : La question de l'accès au terrain dans les hautes administrations judiciaires en France et en Allemagne
9h55-10h15	Hélène Ivanoff (Centre G. Simmel, Paris) : L'ethnographie : naissance d'une science de terrain en Allemagne à l'aube du XX ^e siècle
10h15-10h35	Discussion / <i>Diskussion</i>
10h50-12h30	Bloc 2 : Réflexivité du chercheur par rapport à son terrain / <i>Der Forscher und sein Forschungsfeld</i>
10h50-11h05	Camille Lancelevée (Centre Marc Bloch, Berlin) : Négocier son terrain en milieu carcéral : enquête ethnographique sur la prise en charge psychiatrique des personnes condamnées en France et en Allemagne
11h05-11h25	Delphine Blanc (Centre G. Simmel, Paris) : Terrain et musique : les politiques actuelles de l'emploi dans les pratiques orchestrales en France, en Angleterre et en Allemagne.
11h25-11h45	Séverine Marguin (Centre Marc Bloch, Berlin) : Proximité et distance en situation d'enquête auprès de jeunes artistes.
11h45-12h05	Cornelia Schendzielorz (Centre Marc Bloch, Berlin) : Comment construire sa grille d'entretien ? Les prémices d'une enquête sur les représentations de soi des personnes en formation continue
12h05-12h30	Discussion / <i>Diskussion</i>
16h20-17h00	Bloc 4 : Les outils de saisie du terrain / <i>Werkzeuge des Feldverstehens</i>
16h20-16h40	Gaëlle Hallair (IFHA, Francfort/Main) : Le terrain dans les carnets et photographies des géographes français et allemands (fin XIX ^e - milieu XX ^e siècle)
16h40-17h00	Christian Marchetti (Ludwig-Uhland-Institut für Empirische Kulturwissenschaft, Universität de Tübingen) : Balkanexpedition 1916. Historisch-ethnographische Forschungen in einem Besatzungsraum.
17h00-17h20	Lioba Keller-Drescher (Ludwig-Uhland-Institut für Empirische Kulturwissenschaft, Universität de Tübingen) : Landesbeschreibung als Wissensformat. Staatliche Statistik und Topographie im Königreich Württemberg als Transaktionsraum ethnografischen Wissens.
17h20-17h40	Discussion / <i>Diskussion</i>

Mardi 9 juillet 2013 / Dienstag, den 9. Juli 2013

Lieu : Université Goethe de Francfort, campus Westend

<p>9h15-12h00</p> <p>9h15-9h35</p> <p>9h35-9h55</p> <p>9h55-10h15</p> <p>10h15-10h35</p> <p>10h35-11h</p>	<p>Bloc 5 : Les formes de restitution du terrain / Formen der Feldsrückgabe</p> <p>Conférence introductive / Einführungsvortrag (à préciser)</p> <p>Lea Roger (Centre G. Simmel, Paris) : Comment décrire et désigner du "passé" dans le "présent" ? L'exemple de la réappropriation du vinyle d'illustration musicale en Europe.</p> <p>Judith Delhai (Centre Marc Bloch, Berlin) : Comment restituer les pratiques des visiteurs de musée ?</p> <p>Lisa Regazzoni (Université Goethe, Francfort/Main) : Das Terrain als Quelle von Ursprungsnarrativen : archäologische (nicht-)institutionelle Praktiken im 18. Jahrhundert</p> <p>Discussion / Diskussion</p>
<p>11h10-12h30</p> <p>11h10-11h30</p> <p>11h35-11h55</p> <p>11h55-12h15</p> <p>12h15-12h35</p> <p>12h35-12h55</p> <p>12h55-14h 15</p>	<p>Bloc 6 : Terrain africain / Afrikanisches Terrain</p> <p>Iris Schröder (Technische Universität Braunschweig) : Geographie als politische Wissenschaft ? Praktiken geographischer Arbeit im Feld im Zeichen des Kolonialismus</p> <p>Carsten Gräbel (Université de Constance) : Die angewendeten Forschungstechniken in den Kolonien und ihre schriftliche Darstellung</p> <p>Dag Henrichsen (BAB Bâle) : 'Festes Terrain' ? Hans Schinz, die Vermessung afrikanischen Territoriums und die Grundlagen einer wissenschaftlichen Karriere zwischen Zürich, Berlin und Genf, 1880er Jahre</p> <p>Régis Meyran (Université de Nice-Sophia-Antipolis) : Le renouveau du terrain africaniste français dans les années 1960 : explication externe ou interne ?</p> <p>Discussion / Diskussion</p>
<p>14h15-15h30</p> <p>14h15-14h35</p> <p>14h35-14h55</p> <p>14h55-15h10</p>	<p>Bloc 7 : Le terrain d'Europe centrale et de Russie / Das Terrain zentraleuropäischer und russischer Feldforschung</p> <p>Conférence introductive / Einführungsvortrag de Jean-Louis Georget (IFHA, Francfort/Main) : Ethnologie endogène, ethnologie allogène : les dualités de la science germanophone</p> <p>Bohumila Ferencuhova (Institut d'histoire de l'Académie slovaque des Sciences) : Saisir le terrain : les frontières de la Slovaquie après 1918</p> <p>Olessia Kirtchik (Institut d'études historico-théoriques en sciences humaines Andrei Poletayev et IFRE de Moscou) : La science "pratique" : les études rurales au sein des sciences économiques et sociales en France et en Russie</p>
<p>15h10</p>	<p>Discussion / Diskussion</p>
<p>15h50-17h30</p>	<p>Discussion générale : synthèse et prospective / Abschluss diskussion</p>

AUTEUR

JEAN-LOUIS GEORGET

IFHA, Francfort-sur-le-Main